
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 4 (1976)

DOI: 10.11588/fr.1976.0.48885

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Charles S. MAIER, *Recasting bourgeois Europe—stabilization in France, Germany and Italy in the decade after World War I*, Princeton (Princeton University Press) 1975, 8°, XIV—650 p.

Les trois parties de cet ouvrage important retracent les trois étapes principales de remodelage de l'Europe bourgeoise après la première guerre mondiale. L'auteur souligne dans sa préface l'origine de ce travail qui vise à déborder les limites traditionnelles de l'histoire strictement nationale, utilisant au mieux la distance que donne l'éloignement à un érudit américain soustrait au poids d'un environnement national. Son hypothèse de base est l'existence de caractères spécifiques des classes moyennes dans les trois pays étudiés. Il a dans ce but examiné une quantité importante d'archives, tant publiques que privées dans les trois pays retenus obtenant aussi communication d'archives de partis politiques ou de firmes industrielles, voire de particuliers sans oublier les publications officielles des diverses assemblées parlementaires, la presse, et les ouvrages publiés dans les divers pays.

La première partie, l'endigement de la gauche, se subdivise en trois chapitres complémentaires. Le premier souligne les dimensions du conflit social à la fin de la première guerre mondiale traçant les limites de «l'anxiété de classe» devant la poussée des éléments révolutionnaires depuis le début du siècle jusqu'en 1924, mais avec un renforcement de cette hantise avec la révolution russe d'abord en 1905 puis en 1917; l'auteur souligne également l'élasticité et la fragilité des élites sociales dans les trois pays avant de souligner les différences dans l'adaptation aux nouvelles conditions du monde des affaires tant en Allemagne qu'en France, conséquences du prix de la guerre avec une industrie intacte d'un côté et les départements les plus industriels devenus des régions dévastées de l'autre. Le second chapitre examine les conséquences de la victoire et les résultats des élections tant en France qu'en Italie à la fin de l'année 1919, opposant à la cohésion victorieuse de la bourgeoisie française grâce au bloc national le désarroi de la bourgeoisie italienne affaiblie par les divisions entre les cléricaux et les anticléricaux en face d'une gauche turbulente et revendicatrice. Le troisième chapitre montre les limites de la restructuration de l'économie après la guerre en raison des incidences générales de la reconversion des industries de guerre dans les divers pays intéressés sans oublier les conséquences du dirigisme des années précédentes sur les principes mêmes de l'organisation économique. Les problèmes de la crise charbonnière devaient à leur tour infléchir aussi bien la tactique de la gauche plus ou moins acquise aux solutions proposées par les Russes bénéficiant des expropriations déposant nombre d'investisseurs étrangers que les méthodes de défense de la bourgeoisie des pays industrialisés, au moins par rapport à l'empire des tsars. L'auteur souligne au passage la place que la syndicalisation croissante des travailleurs a pu tenir aussi bien dans les techniques de l'agitation de gauche que dans les réflexes de défense de la bourgeoisie montre également l'importance dans les divers pays des rapports de certains éléments de gauche avec une Russie soviétique confrontée de son côté avec le problème de la guerre civile puis de la famine dans les régions de la Volga tandis que les fluctuations de l'intervention puis de la guerre sur les frontières infléchissaient aussi bien sa propre politique que l'attitude de ses partisans dans les pays capitalistes de l'ouest.

La seconde partie insiste sur la faillite du centre parlementaire dans les divers pays. La politique des réparations est évidemment mise en bonne place bien qu'elle n'ait guère pesé sur les destins de l'Italie alors qu'elle dominait aussi bien ceux de la France qui les attendait que celle de l'Allemagne qui en contestait le montant et faisait traîner les paiements dans l'attente d'une diminution de ceux-ci. Les protestations de l'industrie lourde allemande contre les charges fiscales liées aux réparations devaient d'ailleurs tenir une place essentielle dans toute l'évolution diplomatique et politique pendant de longues années, mais l'auteur estime qu'on pouvait dès 1922 parler d'une banqueroute de la politique des modérés. Un chapitre est réservé à l'usure du régime libéral en Italie pour des raisons aussi complexes que possible où l'idéologie confuse du fascisme tenait peut-être moins de place que l'inquiétude des bourgeois devant les désordres de la rue et l'anarchie dans les entreprises. Les conditions dans lesquelles les industriels milanais en particulier se firent les soutiens discrets du fascisme à ses débuts semblent avoir dû beaucoup plus aux occupations d'usines qu'à une adhésion doctrinale aux solutions préconisées par les partisans de Mussolini. L'auteur souligne aussi la place prise dans la politique italienne par l'exaspération du nationalisme avec les perpétuelles bagarres moins proprement sociales que nationalistes à Trieste en particulier où les contestations violentes entre germanophones, italophones et slavophones, qu'ils fussent habitants de vieille date ou nouveaux venus dans la ville étaient endémiques. La progression des suffrages socialistes et les communistes dans le centre et dans le sud ne compensait pas leur recul dans le nord qui leur avait été initialement le plus favorable. Et pourtant l'approche de la victoire développait les rivalités internes dans le parti national fasciste.

La troisième partie étudie les voies vers la stabilité corporatiste qui, selon l'auteur, se manifeste dans les divers pays plusieurs années après l'apaisement des premiers remous de l'après guerre. Un chapitre massif retraçant la lutte entre le nationalisme et le corporatisme dans les rangs modérés, faisant une large place au problème de la Ruhr avec ses implications proprement financières mais aussi économiques et sociales. La lutte pour le pouvoir consécutive à l'occupation de la Ruhr et l'exaspération des querelles de partis dans la république de Weimar allaient mener à un renforcement des tendances corporatistes chez les dirigeants de l'économie allemande exactement comme les mêmes orientations devaient peser sur la politique des grands intérêts économiques français en face des politiques de Poincaré se heurtant, toutes choses égales d'ailleurs, aux mêmes adversaires que Stresemann. Un chapitre fort suggestif esquisse un parallèle entre les résultats des élections et la politique dans les trois pays après les élections de 1924. L'auteur montre les limites initiales de la majorité dont se trouvait bénéficier Mussolini, débarrassé de la gauche par la retraite sur l'Aventin, au moment même où les sociaux-démocrates se voyaient battus en brèche par le renforcement des courants nationalistes dans une Allemagne sévèrement touchée par l'inflation. Des facteurs analogues réduisaient les conséquences de la victoire relative du cartel des gauches qui devait bientôt se heurter au « mur d'argent ». Un dernier chapitre fait le bilan de l'achèvement de la stabilité politique. Il scrute les effets de l'inflation, de la revalorisation, entraînant sans qu'on l'aie voulu une décomposition de la politique parlementaire traditionnelle. L'auteur attache une grande importance aux premières ébauches d'une politique commune du charbon et de l'acier entre la France,

la Belgique et l'Allemagne aux ressources complémentaires. Il souligne aussi la place des conceptions corporatistes dans les idéologies politiques européennes dans ces années où la prospérité au moins relative faisait moins sentir la possibilité d'une organisation plus rationnelle des échanges internationaux entre pays limitrophes.

La conclusion insiste sur le caractère relatif de la notion même de stabilité telle qu'elle put alors se manifester. Il estime que de 1918 à 1924 l'objectif primordial des partis de la bourgeoisie fut l'exclusion des socialistes des organismes du pouvoir traditionnel, en dépit de la modération au moins relative des programmes soutenus alors par ces partis au demeurant attaqués sur leur gauche par les communistes attentifs seulement au soutien de la politique de la Russie soviétique contre une éventuelle reprise de l'intervention. Les tentatives pour donner une certaine cohérence aux divers systèmes de conseils élaborés dans les entreprises au lendemain des armistices devaient d'ailleurs alarmer tous les chefs de celles-ci, qu'ils fussent patrons à titre personnel ou administrateurs désignés par des conseils d'administration aux droits variables avec les législations nationales. L'auteur estime d'autre part que les accords alors conclus entre représentants des patrons et des syndicats préfiguraient dans une certaine mesure ceux qui devaient par la suite être conclus en France avec les accords Matignon et aux Etats Unis avec le Wagner Act. Les textes auxquels s'attachent les noms de Stinnes Legien et de Palazzo Vidoni auraient ainsi une valeur certaine d'anticipation vers de nouvelles formes des relations entre le capital et le travail, tels qu'on devait les voir après la seconde guerre mondiale. L'ouvrage terminé par une bibliographie détaillée et par un index des noms propres apporte évidemment beaucoup de sujets de réflexion. Il est toutefois permis de regretter que l'auteur n'ait pas étendu son enquête à la Grande Bretagne dont les institutions tant politiques que bancaires pesaient dans le monde de 1918 bien plus lourd que celles de la France, de l'Italie et de l'Allemagne réunies, et qui se trouva échapper dans une large mesure à la tentation corporatiste bien qu'elle fût à la fois un pays fortement industrialisé et un pays où le courant travailliste devait bientôt connaître une montée exceptionnelle. De plus si la comparaison entre l'Allemagne, l'Italie et la France permet à l'occasion des rapprochements suggestifs et des vues originales autant qu'ingénieuses, il est des circonstances où elle semble un peu forcée en raison de la différence de contenus des étiquettes politiques dans les trois pays. On peut par contre regretter que l'auteur n'ait pas mentionné Georges Valois, ce fondateur des faisceaux français qui se recommandait ouvertement de l'exemple italien au lendemain de la marche sur Rome et annonçait tout le courant des ligues de droite des années suivantes, faisant la transition avec la vieille idéologie revisionniste de la ligue des patriotes au début du siècle. L'entreprise de l'auteur a en tous cas ouvert des portes nouvelles à l'histoire comparée des pays européens au XXème siècle.

Jean VIDALENC, Rouen